

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS - FRANCE

TÉL. 325-36-74

C. C. P. 1248-74 PARIS

D 354 COLOMBIE: SYNTHÈSE DU DOCUMENT DES EVEQUES

En décembre 1976, les évêques de Colombie publiaient un très long document daté du 21 novembre 1976 et intitulé "Identité chrétienne dans l'action pour la justice" (cf. DIAL D 351). La longueur de cette déclaration devait justifier la publication d'une synthèse officielle. C'est ce texte que nous donnons ci-dessous.

Il s'agit d'une condamnation sans appel, à usage local, du mouvement "Chrétiens pour le socialisme" originaire du Chili d'Allende (cf. DIAL D 36 et 221). On notera la virulence du ton; elle n'est pas sans soulever un certain nombre de questions pour l'avenir, surtout si l'on compare avec le ton des prises de position de plusieurs évêchés latino-américains.

(Note DIAL)

SYNTHÈSE DU DOCUMENT DES EVEQUES COLOMBIENS SUR  
"IDENTITE CHRETIENNE DANS L'ACTION POUR LA JUSTICE"

"L'Eglise fait siennes, défend et encourage la lutte pour la justice et les revendications légitimes; elle n'accepte pas une fausse notion de résignation. Ce qu'elle rejette, c'est la dynamique de la lutte des classes telle qu'elle est présentée par le marxisme."

Ces affirmations font partie d'un long document signé par tous les évêques de Colombie et intitulé: "Identité chrétienne dans l'action pour la justice"; ils y analysent, jugent et rejettent les perspectives marxistes qui ont pris corps dans certains groupes de prêtres, de religieux et de religieuses.

Avec ses 20.000 mots et les signatures des 65 prélats des juridictions ecclésiastiques du pays, il donne une vision de la situation née de la pénétration de ces courants de pensée dans certains secteurs d'Eglise; il expose et réfute le contenu idéologique de ces groupes.

Une décision unanime devant une crise aiguë

Dans leur introduction, les évêques affirment qu'"au cours des années dernières, la radicalisation en est arrivé au point qu'elle prétend avoir réalisé une synthèse entre le christianisme et le marxisme comme formulation du salut". Face à cette idéologie et à ce comportement, les évêques ont décidé, "sur décision prise à l'unanimité lors de la 32e assemblée plénière de la Conférence épiscopale", de "les dénoncer et les rejeter en raison de leur caractère équivoque et destructeur de l'unité".

Conformément au document épiscopal, "la propagation, en Colombie, d'i-

dées et de pratiques de libération en opposition ouverte" avec le magistère pontifical, fait partie "des tensions et d'une crise qui sont particulièrement aiguës dans les pays d'Amérique latine" dans lesquels, pour certains chrétiens, "la raison même d'être chrétien n'a pas d'autre fondement que la lutte pour la justice".

### Les idées maîtresses des groupes extrémistes

"Après la tentative avortée de Golconda (1)", d'autres mouvements de même inspiration ont fait leur apparition; "c'est ainsi qu'est né chez nous le groupe SAL (prêtres pour la libération ou prêtres pour l'Amérique latine)" et, avec lui, "d'autres groupes qui, curieusement, n'ont de réalité que le nom" mais qui sont directement inspirés par les thèses de "Chrétiens pour le socialisme", un mouvement né au Chili en 1972. "Ils ont ainsi franchi le dernier pas, du moins jusqu'à maintenant, dans les prises de position totalisantes les plus extrêmes: l'adoption du marxisme." Dans son texte comme dans ses notes, le document épiscopal identifie et énumère les principaux foyers d'activité ainsi que "toute la gamme de prises de position, depuis les plus ingénues jusqu'aux plus extrémistes, depuis le niveau des agents d'exécution jusqu'à celui des meneurs, qui peuvent être à la date d'aujourd'hui recensées dans ce courant de pensée."

"Nous ne nous trouvons pas seulement devant un projet d'engagement en réponse aux exigences de la justice sociale sous le signe de l'évangile. Nous sommes devant une véritable entreprise de destruction des piliers de la foi catholique. On ne peut plus parler de déviation, mais de substitution", déclarent les évêques dans leur analyse des idées maîtresses des groupes susnommés; idées qui peuvent être résumées de la façon suivante:

- "Une conception radicalement anthropocentrique" qui réduit la foi à "une pratique révolutionnaire au service des déshérités";
- "La primauté du temporel sur le spirituel" qui amène à nier la transcendance de l'action rédemptrice du Christ;
- "La critique nécessaire des institutions politiques", suivie de l'affirmation que l'Etat, "et concrètement l'Etat colombien, avec son gouvernement, est l'un des pires maux dont souffre le pays";
- L'adoption d'un "schéma marxiste rigide de domination-dépendance-libération" et "le choix définitif du socialisme marxiste";
- Les abus dans l'interprétation de la Sainte-Ecriture dans laquelle "ils prétendent découvrir un Christ politique, révolutionnaire et subversif";
- La présentation faussée, injuste et tendancieuse de ce qu'a été l'Eglise comme "facteur d'aliénation" et alliée des oppresseurs.

Le document des évêques décrit ensuite les stratégies adoptées par les groupes qui s'inspirent de l'idéologie marxiste:

- Les critiques acerbes et répétées envers la hiérarchie "dans le but évident de la déconsidérer et d'affaiblir sa mission d'enseignement";
- L'abus de leur condition de prêtres, "ce qui revient à dire qu'ils restent dans une institution qu'ils n'aiment pas pour mieux la détruire". Ils se réfugient couramment derrière l'anonymat ou adoptent plusieurs dénominations "pour faire croire qu'il s'agit de personnes ou de groupes nombreux";

(1) Le mouvement de Golconda, né en juillet 1968 dans la mouvance de l'encyclique *Populorum Progressio*, devait disparaître en 1971. (N.d.T.)

- Les attaques continuelles contre l'Eglise "alliée des puissants et sourde devant les souffrances des pauvres";

- "Ils ne dédaignent pas d'utiliser les procédés démagogiques et de prendre une part active dans des situations de désordre. (...) Solidaires de tout mouvement de gauche, engagés dans pratiquement toutes les grèves de travailleurs, ils en arrivent à une telle inversion de valeurs que les grèves ont lieu dans les églises et que les messes sont dites dans la rue" (2);

- L'utilisation "de tracts, bulletins, feuilles volantes, publications périodiques, toutes de qualité médiocre et au langage vulgaire", ainsi que la manipulation habile de réseaux internationaux, ce qui leur permet de "donner des consignes, publier des faits déformés et lancer des calomnies honteuses contre l'Eglise et l'épiscopat de Colombie";

- "L'utilisation de la liturgie est sans doute le pire des abus qu'ils commettent." Ils transforment l'Eucharistie "en instrument de la lutte révolutionnaire et en harangues politiques", au mépris des normes qui régissent la célébration eucharistique.

### De la politisation totale à la défiguration du Christ et de l'Eglise

La deuxième partie de l'instruction des évêques colombiens sur "Identité chrétienne dans l'action pour la justice" expose, analyse et réfute le contenu idéologique des groupes décrits dans la première partie du document.

Cette longue exposition doctrinale commence par l'analyse du "primat de la politique", c'est-à-dire la position de ceux qui "affirment, en paroles et en actes, que la mission de l'Eglise est fondamentalement de caractère politique" et qui "invitent en conséquence à une participation décidée aux activités révolutionnaires d'inspiration implicitement ou explicitement marxiste". Après avoir reconnu l'importance pour la société de l'agir politique et rappelé les nombreux avertissements de l'Eglise sur les interventions de politique partisane du clergé, le document épiscopal considère comme une véritable "déviation de l'engagement chrétien" la position adoptée par certains groupes de prêtres, position selon laquelle "la raison de leur action se résume dans le changement de système dans la réforme radicale des structures et dans l'action politique". Ils méconnaissent donc "la mission religieuse inaltérable de l'Eglise" puisqu'ils "altèrent sensiblement et définitivement non seulement le sens de la mission de l'Eglise, mais aussi l'essence même de la vie chrétienne". Tout cela aboutit à "des conséquences pastorales graves" étant donné qu'"il s'ensuit que l'engagement politique doit devenir le critère pastoral exclusif et unique permettant de mesurer l'authenticité chrétienne".

Le primat du politique, proclamé par les groupes extrémistes, est prôné sous le signe de "l'adoption globale de l'analyse marxiste". Dans ce chapitre, le document épiscopal étudie la prétendue valeur scientifique de ce système; il rappelle l'erreur qui est celle de "certains chrétiens parlant d'une distinction et d'une séparation des différents niveaux de l'analyse marxiste"; celle-ci, par le biais de ce qu'on appelle "la conscientisation", "est une mise en condition psychologique dans le seul but d'imposer la perspective de la lutte des classes"; cette lutte des clas-

ses "ne vise aucunement à porter remède aux injustices par la conversion des injustes mais par la destruction violente de l'adversaire". Ce sont tous ces pas franchis qui conduisent à ce que les évêques appellent "la destruction de la foi".

Inséparable de l'analyse marxiste, "la dialectique du conflit" considère "les valeurs aussi viscéralement évangéliques que sont le dialogue, le pardon, la réconciliation et la conversion, comme le fruit de l'idéologie capitaliste". Sur ce point, le document épiscopal déclare qu'"il est étonnant de noter comment, dans certains écrits de chrétiens, on parle tranquillement d'une collaboration permanente, stratégique et même dépendante, avec le Parti communiste". Le simplisme du choix socialiste méconnaît la nécessité "d'inventer, grâce à l'imagination créatrice, de nouvelles formes de société et de créer de nouveaux systèmes économiques et politiques dignes de l'homme - c'est pourquoi ils ont toujours un caractère de relativité et d'imperfection - et échappant aux vices structureaux du capitalisme, du néo-capitalisme ou des socialismes extrémistes". Après avoir examiné "les formes diverses de socialisme", les évêques colombiens affirment: "Nous devons sauvegarder les valeurs de la démocratie" comme condition nécessaire pour dresser "une barrière contre l'invasion des totalitarismes de toutes catégories"; ils disent sans équivoque: "Nous déclarons que le choix du socialisme de type marxiste, tel que certains chrétiens cherchent à le répandre en Colombie, n'est ni légitime ni permis".

L'analyse marxiste et la dialectique du conflit ont été appliquées à la vie de l'Eglise, de sorte qu'elle est devenue l'objet d'une "critique acerbe" et qu'on a cherché à "mettre en évidence la lutte des classes qui existe en son sein". Les groupes imbus de marxisme refusent radicalement à l'Eglise colombienne tout un passé et un présent de dévouement aux paysans, aux indiens, à tous les gens dans le besoin; ils cherchent à présenter le Peuple de Dieu comme s'il était "une catégorie sociologique, économique ou politique" différente de ses pasteurs et opposée à eux, dans le but de "faire une révolution à l'intérieur de l'Eglise". A ce sujet, les évêques colombiens déclarent: "Si c'est une cause de souffrance et de mécontentement qu'il y ait des chrétiens refusant de reconnaître la dignité de leurs frères et les soumettant à l'exploitation comme s'ils étaient des objets; si même, comme il arrive dans certains mouvements faussement traditionalistes, il y a des chrétiens qui cherchent à se servir des attitudes religieuses pour faire durer des situations intolérables, comme si le christianisme avait pratiqué la passivité, l'inertie ou la fausse résignation et cherché à modeler des âmes d'esclaves; si les situations d'injustice expliquent en partie les excès des réactions qu'elles provoquent, ce n'est pas une raison pour nous d'admettre qu'il puisse être porté atteinte à l'essence même de l'Eglise en faisant de l'idéologie marxiste le critère de la qualité d'une communauté chrétienne". Sur ce point, "l'enjeu n'est rien moins que l'unité de l'Eglise" qui doit être "la grande préoccupation du chrétien, à plus forte raison du prêtre". Il n'est pas étonnant qu'avec une telle idéologie, il y ait des prêtres qui vont jusqu'à "profaner l'Eucharistie en la mettant au service de la lutte des classes".

A l'ombre de cette lutte instaurée à l'intérieur de l'Eglise, ont surgi des notions étranges et des pratiques trompeuses qui se présentent comme des manifestations de prophétisme et le résultat d'une "relecture".

de la Parole de Dieu. De telles nouveautés manquent totalement de la garantie ecclésiale et constituent "une inversion de l'oeuvre de Jésus et de sa parole". La véritable "force prophétique, définitivement religieuse et ouverte à la communauté humaine, ne peut se confondre avec des buts politiques et encore moins avec une simple idéologie". "Le véritable prophétisme ne peut se ramener à la seule dénonciation" et il n'y a que le magistère ecclésiastique qui puisse donner "les critères permettant de distinguer entre vrais et faux prophètes". Utiliser de façon fantaisiste la Sainte-Ecriture "pour la conscientisation marxiste, c'est opérer consciemment et délibérément une rupture de la communion ecclésiale et c'est se livrer à une très grave profanation de la Parole de Dieu".

Sommes-nous en face d'un nouveau Jésus-Christ? C'est ce qu'affirment les "prophètes" et les prédicateurs du christianisme marxiste: Jésus est "le subversif de Nazareth". Ils présentent un Christ qui n'est ni celui de l'histoire ni celui de la foi, et ils ignorent "le caractère spécifiquement religieux que le Christ a donné à sa personne et à son oeuvre". Cette défiguration "de la personne du Christ implique nécessairement la sécularisation la plus crasse du message chrétien"; les évêques en résumant les conséquences dans cette phrase: "Autre Eglise, autre foi". Un Christ révolutionnaire conduit à "une Eglise comprise comme unité prolétaire, comme peuple en marche vers le socialisme". C'est là détruire ce qui est propre à l'Eglise pour en faire une secte de plus.

Les évêques concluent leur exposé doctrinal en réaffirmant la nécessité de promouvoir une véritable "évangélisation sans ambiguïtés" afin de "coopérer à une libération chrétienne sans mises à l'écart". L'action des chrétiens, "inspirée par la force de l'évangile", écarte toute tentation de "miser sur l'aventure d'un abaissement de la conscience chrétienne devant des idéologies matérialistes et totalitaires".

#### Un appui décidé et un avertissement sévère

Le document de l'épiscopat colombien se termine sur une invitation dirigée principalement aux prêtres et aux autres personnes qui se seraient engagées dans les activités de groupes extrémistes.

Les évêques invitent ceux qui répandent les thèses réfutées "à réfléchir et à revoir leurs positions sur la base des critères de la doctrine de l'Eglise". Ils affirment que "la force de leur engagement et l'enthousiasme de leur témoignage n'auront nullement à en souffrir" dans la mesure où leur action sera "accordée à celle de toute l'Eglise".

Ils déclarent que "les prêtres, les religieuses ou les laïcs" qui continueraient à répandre les idées dénoncées ici comme erronées "porteraient gravement atteinte à l'unité de l'Eglise et se mettraient en marge de la communion ecclésiale". Les évêques lancent fermement cette admonestation: "Au sujet des prêtres - nous savons qu'ils sont peu nombreux - qui se trouvent dans cette situation, les évêques de Colombie ont, à l'occasion de leur 32e assemblée plénière, décidé à l'unanimité de régler leur situation canonique, de communiquer leurs décisions à l'ensemble de l'épiscopat et d'agir solidairement en exigeant en toutes circonstances le "célébret" pour l'exercice de la mission sacerdotale, surtout pour la prédication".

Le document épiscopal se termine par un appel à l'unité, "affectueux et fraternel, adressé aux prêtres, aux religieuses et aux laïcs qui sont d'une manière ou d'une autre impliqués dans les déviations, les ruptures ou les crises" analysées tout au long du document. L'Eglise invite à "rassembler tous les talents et toutes les énergies pour le salut de l'homme écrasé par des problèmes angoissants. Les générosités les plus authentiques et les audaces apostoliques les plus grandes sont indispensables à la cause de la libération de tant de gens opprimés par les lourdes servitudes de notre temps. C'est pourquoi nous les invitons à ne pas gaspiller tant d'énergies, à ne pas perdre tant de ressources de cette valeur, à ne pas les aliéner, dans des perspectives hallucinantes, à l'ennemi de Dieu et du salut".

Bogotá, le 21 novembre 1976

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 150 F - Etranger 175 F  
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris  
Commission paritaire de presse: n° 56249